

Pour se Meubler avec goût. Voyez les Magasins M. DELGRANGE 100-108, rue de Coligny ROUBAIX Téléphone 10-34

Le Journal du Peuple. DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX. REDACTION - ANNONCES - ABONNEMENTS. ROUBAIX: 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 1190. TOURCOING: 33, rue Carnot. Tél. 87. Chèques postaux 87 Lille.

Membres d'... Grand Choix de Meubles de tous Styles. Installations d'Appartements. DREYER SUR DEMANDE. M. DELGRANGE 100-108, rue de Coligny ROUBAIX Téléphone 10-34

LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE A L'ETRANGER

La Question du Pétrole LE PÉTROLE RUSSE

Dans deux articles précédents, nous avons recherché pourquoi, d'une façon générale, se posait la question du pétrole, et comment elle se posait.

Il me paraît intéressant d'examiner, maintenant, avec les lecteurs du Journal de Roubaix, ce qui a trait plus particulièrement au pétrole russe dont il a été si souvent question à Gênes et ailleurs.

Il y a bien près d'un siècle que l'on a commencé à utiliser le pétrole russe. En 1823, un paysan russe, du nom de Doubinine, fonda au nord du Caucase, la première raffinerie de naphte, usine assurément fort primitive, mais qui n'est pas moins le premier établissement industriel de cette nature.

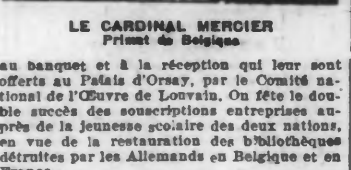
Naturellement, on dut faire appel aux capitaux étrangers. Les Norvégiens accoururent les premiers. En 1879, ils fondèrent la Société pour l'industrie du naphte des Etats-Unis et de la Galicie, et ont fondé des laboratoires d'essais techniques et chimiques.

Mais, comme on le fait très habilement le trust américain aux Etats-Unis, ils s'appliquèrent surtout à grandement améliorer les transports. Ils firent construire le premier pipeline et employèrent, les premiers, des wagons-réservoirs et des bateaux-citernes.

Ces progrès devaient avoir une importance décisive pour l'avenir du naphte russe. L'emploi des pipelines réduisit le prix de transport de 10 à 0,5 copecks par poud (le poud équivaut à environ 16 kilos). Les fûts pour le pétrole coûtaient 10 roubles par fût de 20 pouds.

Les capitaux français s'employèrent surtout dans l'organisation du transport maritime et de l'exploitation du pétrole russe. En 1886, la maison Rothschild, présentant les larges perspectives d'avenir offertes par l'industrie du naphte russe, fonda la Société Caspienne et de la Mer Noire.

Mais, alors, dans leur empressement à s'assurer partout le contrôle des sources de pétrole, ils investirent de très forts capitaux dans les entreprises russes : ainsi, dans les quatre années qui précédèrent la guerre mondiale, ils employèrent plus d'une vingtaine de millions de livres sterling dans l'organisation des exploitations britanniques du naphte du Caucase.



LE CARDINAL MERCIER Primate de Belgique

LA CONFERENCE DE LA HAYE

La participation de la France à la réunion des experts du 26 juin

La Haye, 19 juin. — Un ajournement de la séance d'aujourd'hui avait été envisagé, par suite de l'absence de la réponse de la France. Celle-ci est parvenue à la fin de la matinée, à M. Charles Benoist, qui s'est rendu, aussitôt, auprès de M. Karnebeck, président de la Conférence.



M. VAN KARNEBECK ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas

Après avoir signé son livre d'or de l'Assemblée de l'abbaye, M. Poincaré a été invité par Mgr Ryle à prendre la parole.

Le président a exprimé au nom de l'armée française et du peuple français, l'admiration et la reconnaissance de la France au soldat britannique inconnu et en sa personne à toute l'armée britannique. Jamais, a-t-il dit, la France n'oubliera la fraternité d'armes qui a uni les deux pays pendant ces longues années pour lesquelles la France conserve à l'Angleterre et à l'Empire britannique une inextinguible amitié.

M. Charles Benoist a immédiatement demandé la parole et a lu la déclaration suivante : « J'ai la satisfaction de faire, au nom du gouvernement français, la communication suivante à la Conférence : « Par ordre du gouvernement de la République, j'ai l'honneur de faire connaître que la France se fera représenter à la réunion du 26 juin. En sa charge, ce sera M. Van Karnebeck, ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas, qui tiendra la parole, et qui sera assisté de M. C. H. Benoist, ministre des Affaires étrangères de la République française, et de M. J. P. Benoist, ministre des Affaires étrangères de la République française. »

La Haye, 19 juin. — A midi, vingt-deux Etats auront accepté de participer à la Commission non russe et, parmi eux, la Belgique.

Les termes du procès-verbal de la Villa Albertine, la Commission comprenant la majorité des Etats, serait en mesure, d'ores et déjà, de siéger.

M^{me} Bessarabo et sa fille devant le jury de la Seine

L'AVOCAT GÉNÉRAL TERMINE SON RÉQUISITOIRE M^{re} DE MORO-GIAFFERI COMMENCE SA PLAIDOIRIE

Paris, 19 juin. — L'audience est ouverte et la parole est à l'avocat général.

M. Mancel continue son réquisitoire. — J'en arrive aujourd'hui, au crime lui-même, commence M. Mancel. Jusque-là, en effet, messieurs, je vous ai parlé des précédents des deux accusées. Les défaits financiers de Mme Bessarabo, de la situation troublée qui l'obligait à faire disparaître M. Weissmann pour toucher la commission de 600.000 francs.

Quant à l'incident où Mme Paul Jacques supplie sa mère de la laisser parler, M. Mancel le tient pour de la mise en scène.

M. Mancel donne lecture des aveux de l'accusée et raconte de nouveau la scène du drame et le sinistre enlèvement du cadavre dans une malle. Lorsque Mme Bessarabo a avoué son crime, lorsque Mme Paul Jacques a confirmé dans ses grandes lignes les aveux de sa mère, elles ont dit la vérité.

La commission de 600.000 fr. que devait toucher, M. Weissmann, à la suite de sa mort, conclut M. l'Avocat général. QUI A TIRÉ LE COUP DE REVOLVER ?

Puis, au milieu du silence général, M. Mancel, qui a fini de lire son réquisitoire, se penche vers les jurés et sur son ton de confiance.

La Fête-Dieu est restée, en Belgique, une fête populaire par excellence. Des processions se déroulent partout escortant le Très Saint-Sacrement, dans les rues des cités et les routes des villages. Les maisons s'ornent de drapeaux. Les fenêtres se transforment en tableaux vivants. Des bruyards et des cloches jonchent les chemins par lesquels passent les cortèges religieux.

Et c'est d'abord la première accusation que l'on a retenue contre Mme Bessarabo que M^{re} de Moro-Giafferi veut retenu cet après-midi. Le suicide de M. Paul Jacques.

UN GRAVE INCIDENT EN HAUTE-SILÉSIE

Berlin, 19 juin. — On mande d'Hindenburg qu'un grave incident a éclaté à Biskupitz entre la police plébiscitaire allemande qui voulait relever la garde communale, et un petit détachement français. Les civils prirent pour la police plébiscitaire, et une violente fusillade éclata. Quatre civils ont été tués.

LA MORT DU PILOTE MORIN

Folkestone, 19 juin. — Au sujet du bruit selon lequel lors de l'accident d'avion du 3 juin, le pilote Paul Morin aurait été victime d'un attentat et aurait reçu une balle dans la tête, les deux services de police (Folkestone et Nourrit, Frs. 7). — Gaspard des Montagnes, par HENRI POURRAT (Albin Michel, Frs. 6,75).

Les Romanciers du Terroir

Maria Chapdelaine, par LOUIS HÉMON. (Editions de luxe sur beaux papiers à la Renaissance du Livre, Frs. 300, 200, 150 et 100).

Le Français aime son coin de terre et nos romanciers, d'instinct, parlent toujours plus ou moins de leur pays natal. Ils en parlent avec fierté, vénération et reconnaissance, et leurs plus belles pages sont souvent inspirées par la souvenance des jeunes années passées au village. Les livres dont nous parlons ici sont des romans régionaux, de belles et franches œuvres, simples et savoureuses, bourrées de piquants récits et de légendes vieillottes.

PETITES NOUVELLES

- On dément, à Sofia, la nouvelle publiée par un journal anglais, suivant laquelle le roi Boris aurait l'intention d'abdiquer.
La Police a pris possession des chemins de fer de la région de la Haute-Silésie qui lui a été attribuée.
A Potsdam, à ce lieu une fête de triomphe organisée par les officiers de la garde.
Le stand, parvenu aux couleurs impériales, était placé sur la surélévation du régime de la République, qui avait mis à la disposition des tireurs jusqu'à ses cuisines de campagne.
A la fête de Montreuil, dans la banlieue de Paris, un vanier, Matias Weiz, rentre chez lui en état d'ivresse, a été tué, d'un coup de revolver, par son fils, un jeune homme de 13 ans, a assassiné, d'un coup de marteau, son camarade, âgé de 9 ans.
A la fête de Montreuil, dans la banlieue de Paris, un vanier, Matias Weiz, rentre chez lui en état d'ivresse, a été tué, d'un coup de revolver, par son fils, un jeune homme de 13 ans, a assassiné, d'un coup de marteau, son camarade, âgé de 9 ans.
Le bateau portugais qui terminait la traversée de l'Atlantique, l'hydravion "Lusitania", est arrivé au Brésil, après deux naufrages et une nuit sans force.
Un mande de Londres, qu'un grand meeting de protestation contre les massacres des catholiques irlandais, en Ulster, a eu lieu à Trafalgar-Square, sous la présidence de M. Mortimer, comte de Longford.
De Calcutta : La grève des gens de mer indiens, qui a débuté d'une façon pour motocy-cliste, les dirigeants des syndicats ouvriers ont proposé une conférence avec les représentants des Compagnies de navigation, afin de rechercher les bases d'un accord.
Les employés supérieurs de l'enregistrement de France et des colonies, réunis en assemblée générale, se séparant de l'Union, qui a conservé la forme syndicale, ont constitué une simple association professionnelle locale.
A Marseille, sur les quais, la situation est sans changement, les dockers ne travaillent pas. Grâce à la main-d'œuvre coloniale, les premiers arrivés d'Algérie par le "Charles-Roux" ont pu être débarqués.
A Zurich, la troisième assemblée de l'Union des associations suisses d'étudiants, a décidé la création d'un bureau des questions étrangères, chargé d'établir un contact avec toutes les associations étrangères d'étudiants, en vue d'échanges.
M. Taff, ancien président de la République des Etats-Unis, est arrivé à Londres.
Le général de Marsenne, ancien ministre d'Aviation, a été victime de l'accident d'avion qui s'est produit, le 16 juin, à Commarin, n'a pu arriver à ses blessures. Il a succombé à l'hôpital.
Sur la route de Madrid à La Corogne, un train de voyageurs, en traversant un pont, a été défermé et défermé, une automobile de la Croix-Rouge, occupée par le médecin militaire M. Valdes, a été écrasée contre le pont, et les passagers ont été tués; les autres occupants ont été blessés.
Un déjeuner a été offert à M. de Alvear, par les chefs des missions diplomatiques américaines, à Paris. M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, qui présidait, a tenu à exprimer, M. de Alvear, ses sentiments de sympathie pour le président de la République-Argentine, qui s'est remercié.
A Paris, le gardien de la paix Joffe, du 17^e arrondissement, est intervenu dans une rixe et a été pris à partie par une vingtaine de personnes. Contusionné sérieusement, le gardien a été transporté à la Pitié. Louis Joffe et Louis Joffe ont été arrêtés, ainsi que la fille Poirier, 17 ans, pour avoir participé à la rixe.

Plaidoirie de M^{re} de Moro-Giafferi

M^{re} de Moro-Giafferi commence d'une voix grave et lente sa plaidoirie. M^{re} de Moro-Giafferi demande aux jurés de vouloir bien, avec lui, examiner cette affaire où plane on ne sait quel nuage mystérieux, comme il a dit l'Avocat général, qui ne pouvant savoir quelle est des deux femmes la plus coupable, adjure les jurés de les condamner toutes deux.